



Shopping, 2010
Huile sur toile, 180 x 140 cm

Aujourd'hui, la photographie me sert avant tout comme outil de travail pour ma peinture. Avant mes études à Arles, je peignais d'après des images trouvées dans la presse grand public, de petite taille et mal imprimées. À un moment donné, il m'a semblé qu'il était peut-être plus logique de faire des photographies moi-même.

C'est ainsi que je me suis intéressé à la photographie et que j'ai décidé de passer le concours d'admission à l'ENSP.

Après mes études, j'ai de plus en plus réalisé que certaines contraintes propres à ce médium me bloquaient dans mon travail. Notamment, la datation.

Une photographie est obligatoirement liée au moment de sa prise de vue. Or, pour mon travail, j'avais besoin d'une échelle de temps plus large. Cette échelle va, *grosso modo*, des années 1970 à aujourd'hui.

Par conséquent, je travaille depuis quelques années d'après des images déjà existantes. Quelquefois, je les ai réalisées moi-même, mais, le plus souvent, elles proviennent d'ailleurs. Ainsi, je détermine l'espace/temps qui me paraît juste.

J'ai toujours autant d'intérêt pour tout ce qui est lié au médium photographique, peu importe qu'il soit imprimé, filmé, projeté, ou sur un écran de téléphone mobile.

Il est fondamental pour moi, avant de peindre, d'étudier les gammes de couleurs liées aux procédés, l'éclairage, la définition d'une image numérique ou les erreurs dues à une impression de mauvaise qualité, selon le cas.

Car tous ces ingrédients dépendants de la technologie ont formé notre patrimoine visuel et ont le potentiel de provoquer certaines émotions. Avec mon travail, je souhaite explorer l'échelle du temps mentionné, dans l'espoir d'y comprendre quelque chose.

Pour être juste, ce vocabulaire visuel issu de la photographie m'est indispensable.



Boy in swimming pool,
Hôtel du lac, 2010
Huile sur toile, 140 x 180 cm